

L'enseignement de la liaison en FLE et les corpus: réflexions

Sylvain DETEY

SILS - Université Waseda (Japon)



Plan

Introduction: la liaison

I. La liaison en FLE et les approches classiques

II. La liaison en FLE au regard des corpus

Conclusion: la liaison face aux normes pédagogiques

Introduction

Une des questions centrales:

quel français (veut-on/peut-on) enseigner ?

- Le français “authentique”?
 - documents authentiques ?
- Oral authentique ?
 - Variation
- Quelle variation?

<p>morpholexicale syntaxique phonologique discursive</p>	<p>diatopique diachronique diastratique diaphasique</p>
--	---

Introduction

Un cas complexe: la liaison

Définition : « petit », « ami » --> « petit [t] ami »

Pourquoi complexe ? Car multidimensionnel:

- Lexique: un œil /œj/ - des yeux /jø/ ? /zjø/?
- Grammaire: marqueur du pluriel - /ilzaviv/
- Graphie-phonie: <grand ami> /gʁɑ̃tami/
- Prosodie / style: « c'est [t] intéressant », « c'est (...) intéressant »

La liaison: un détail ?

« sur l'ensemble du corpus (soit sur 271,9k mots traités), un mot sur 10 est un mot pouvant entrer en liaison avec ce qui suit (et plus précisément un sur 12,5 après élimination des contextes de liaison interdite) »

(Adda-Decker, Delais-Roussarie, Fougeron, Gendrot & Lamel, 2012: 120)
(corpus de parole familière intime NCCFr)

Introduction

- Important pour la production orale, mais aussi pour la perception orale, ainsi que pour l'écriture.
- Important en traitement de la parole car lié:
 - À la resyllabation/enchaînement: « petit ami »
 - À la dénasalisation: « bon ami »
- Important en lecture car lié aux consonnes orthographiques finales:
 - dix [s] / dix [z] ans / dix chats
 - chez [z] elle / chez // Anne
- Quoi enseigner et comment?

I. La liaison en FLE: approches classiques

- Assise linguistique: typologie classique (Delattre 1951, Fouché 1959)
 - obligatoire / facultative / interdite
 - mais basée sur peu de données, et faisant peu cas de la variation
 - évolution de la parole: « il prend *[t] un train » (optionnel chez Fouché)
- Dans les manuels de FLE: généralement peu d'explication du mécanisme dans toutes ses dimensions, et prédominance du lien avec la graphie
- Présentation sous forme de listes d'exemples, difficiles à systématiser pédagogiquement

II. La liaison en FLE au regard des corpus

La liaison en FLE et les corpus oraux (Racine & Detey 2017)

- Apport des corpus oraux (en particulier PFC, Eychenne et al 2014):
 - Refléter les usages réels et tenir compte de la variation:
 - âge, géographie, registre...
 - Base de donnée : 53 561 sites de liaisons codés dans PFC
- Renouvellement des descriptions:
 - obligatoire/facultative/interdite : → catégorique/variable/erratique
 - Durand & Lyche (2008):
 - Adjectif + nom (« grand [t] émoi »), Préposition monosyllabique + nom (« dans [z] un quart d'heure ») : obligatoire → variable
 - Nom pluriel + verbe (« soldats [z] ont été »): facultative → **plutôt** erratique

Plutôt → importance du facteur fréquentiel et de la dimension variationniste
(cf. question d'apprenant en classe: norme du manuel vs usage réel entendu)

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Durand & Lyche (2008, 2016):
Seulement 4 contextes catégoriques:
 - (1) Déterminant + X (“*mes [z] amis*”, “*un [n] ami*”),
 - (2) Proclitique + X (“*vous [z] arrivez*”, “*ils [z] y arrivent*”),
 - (3) Verbe + Proclitique (“*allez- [z] y*”, “*comment dit- [t] on*”),
 - (4) Expressions figées (“*de temps [z] en temps*”, “*comment [t] allez-vous*”).
- Didactique: 1) & 4) lexique, 2) grammaire, 3) lexique / grammaire

(clitique: « catégorie de morphèmes grammaticaux syntaxiquement séparés mais prosodiquement liés à une unité lexicale (antérieure ou postérieure): articles, pronoms personnels, ainsi que certaines particules ou prépositions. » Detey & Lyche 2016: 27)

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Durand & Lyche (2016: 370): tous les autres contextes:

“are variable, ranging from nearly categorical, as we saw for the preposition *dans* or frequent adjectives + noun (at least for some hexagonal speakers), to marginal as between a polysyllabic preposition and a noun phrase (*pendant [t] une heure*), or between a plural noun and an adjective”.
- Importance de la fréquence → lexique
- Ou plus exactement probabilité transitionnelle (Côté 2013: 156):

« liaison is productive only with words that appear systematically in the same grammatical construction, as opposed to words that have a more flexible distribution. This factor is measured by transition probabilities. This result leads to a new understanding of cohesion in French liaison; it globally supports lexicalist and construction-based approaches to liaison contexts, while contributing to the characterization of the strength of liaison-related constructions »

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Laks & Caldérone (2014) : analyse quantitative des contextes de liaison dans PFC corpus: les types fréquentiels hauts <on><a>, <on><est>, <ils><ont>, <en><a>, <en><avait> et <dans><un> constituent 4321 cas de liaisons réalisées (sur 16805 cas), et 50 expressions figées rendent compte de la moitié des liaisons réalisées dans PFC corpus.
- Idem analyse fréquentielle de la liaison variable dans PFC par Barreca & Christodoulides (2017):
 - distribution de Mandelbrot-Zipf: un nombre limité de séquences rend compte de plus de la moitié des occurrences.
 - Pas de traitement unitaire possible: écarts de réalisation au sein de même contextes morphosyntaxiques
 - variable selon le contexte, plaide en faveur d'une approche exemplariste.
- Apprendre la liaison: apprendre des constructions (grammaire des usages / modèle lexicaliste) et pas des règles ?

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- En bref (Detey & Lyche 2016: 28):

« La liaison la plus fréquente se fait dans les contextes Déterminant+Nom, Clitique+Verbe, et ceci dans toutes les variétés de français. La liaison est catégorique (c'est-à-dire systématiquement réalisée) dans ces deux contextes (« les amis », « un ami », « elles ont », « on a »), ce qui fait de la liaison en [z] la liaison du pluriel par excellence. La liaison est presque catégorique entre un adjectif monosyllabique et un nom (« grand homme »), une préposition monosyllabique et un substantif, bien que dans ce dernier cas la fréquence varie selon les prépositions : « en » se lie toujours, ce qui n'est pas le cas de « chez » + Nom. Dans tous les autres contextes, les liaisons sont facultatives et dans la plupart des cas rares à l'exception de la liaison après « est », auxiliaire ou copule. La difficulté à laquelle se trouve confronté l'apprenant provient des facteurs multiples (linguistiques ou non) qui conditionnent la liaison dite facultative : registre, âge, niveau d'études, classe sociale ne sont que quelques facteurs qui interviennent dans la réalisation de la consonne. Il est néanmoins important de souligner que toutes les études de corpus mettent en évidence la rareté des liaisons facultatives dans la conversation courante. »

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Par-delà la fréquence: la tâche !
- Attention à distinguer les fréquences des constructions lexicales à l'oral et à l'écrit.
- La tâche / le registre: confusion ?
- Eychenne et al (2014: 48) dans PFC sur la forme « est » (1498 codages): conversation libre (27,40% de liaisons réalisées), conversation guidée (35,91%), lecture du texte (76,92%), différences significatives ($p < 0,001$).
- Apprendre la liaison: écouter (segmenter), parler (enchaîner) mais aussi lire : apprendre à lire la liaison en FLE... (Detey & Racine, soumis).

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Etude originale: Pustka, Chalier & Jansen (2017: 101):

« La ‘meilleure’ prononciation française se trouve, selon les représentations des locuteurs, chez les présentateurs de télévision. Pour la liaison, cette étude montre, sur la base de plus de 8 heures de parole et 30 locuteurs, que ces locuteurs-modèles constituent un groupe homogène présentant un comportement hétérogène en fonction du médium et de la situation (lecture, présentation de nouvelles, parole spontanée). Les résultats suggèrent entre autres que la liaison entre adjectif et substantif au singulier ainsi qu’après préposition monosyllabique devrait toujours être enseignée comme obligatoire, et ce, même si les corpus de locuteurs ‘ordinaires’ présentent des exceptions. »

- Conclusion discutable, mais démarche intéressante: en particulier le seul facteur externe significatif: « l’opposition entre l’*oral* (parole spontanée) et l’*oralisation de l’écrit* (lecture). Les ouvrages didactiques modernes devraient donc enseigner au moins deux normes » (op. cit.: 113).

II. La liaison en FLE au regard des corpus

- Conclusion de Pustka, Chalier & Jansen (2017: 113):
« Méthodologiquement, la question de la norme ne peut être résolue que par une approche combinant étude de représentations, de production et de perception ».

cf. Detey & Le Gac (2010)

- Evaluation pilote des représentations: Floquet & Laks (2017)
 - Evaluation du texte PFC (avec incongruités phonétiques insérées)
“vous allez écouter un extrait sonore contenant un certain nombre d’incongruités. On vous demande de les repérer et de les commenter.”

II. La liaison en FLE au regard des corpus

Conclusion de Floquet & Laks (2017) :

« il nous semble important de souligner un fait assez massif. La typologie qui se dégage de l'analyse sociolinguistique *externe*, objective et fréquentielle construite sur de grands corpus d'usages n'est pas complètement superposable aux typologies qualitatives, perceptives, *internes* mises en œuvre par les locuteurs dans leurs jugements. Les cas de « pâtes italiennes » et de « visites officielles » sont éclairants. Certains interviewés affirment explicitement que la prononciation sans liaison y est fautive. Or, sociolinguistiquement il s'agit de liaisons variables dans l'usage, en production. Un apprenant du français pourrait inférer qu'on peut faire ou ne pas faire la liaison dans ces cas au motif qu'il s'agit d'un choix libre, optionnel, *pour tout locuteur*. Une telle conclusion serait erronée puisqu'une partie des français, nonobstant l'usage, considère ces liaisons comme obligatoires. On voit que loin de contester la validité de l'approche quantitative sur grand corpus, l'analyse qualitative *interne* des appréciations et des jugements subjectifs sur ces usages vient compléter l'analyse de la liaison en documentant de nouveaux paramètres qui contraignent sa réalisation et sa représentation. »

Conclusion: la liaison face aux normes pédagogiques

- Réflexions: renvoi aux principes d'élaboration des normes pédagogiques (Valdman 1989) et à l'apport des corpus oraux pour ce qui a trait à l'oral en la matière (Detey 2010):
 - 1) Elles devraient refléter la parole réelle de locuteurs natifs dans des situations de communication authentiques.
 - 2) Elles devraient se conformer à la vision idéalisée qu'ont les locuteurs natifs de leur propre utilisation de la langue.
 - 3) Elles devraient se conformer aux attentes des locuteurs natifs et à celles des apprenants étrangers concernant le type de comportement linguistique approprié pour des apprenants étrangers.
 - 4) Elles devraient prendre en compte les facteurs de traitement et d'apprentissage

Conclusion: la liaison face aux normes pédagogiques

- 1) Elles devraient refléter la parole réelle de locuteurs natifs dans des situations de communication authentiques.
 - les données des corpus: Durand & Lyche 2008, mais aussi Pustka et al 2017
- 2) Elles devraient se conformer à la vision idéalisée qu'ont les locuteurs natifs de leur propre utilisation de la langue.
 - Les tests perceptifs: Floquet et Laks 2017
- 3) Elles devraient se conformer aux attentes des locuteurs natifs et à celles des apprenants étrangers concernant le type de comportement linguistique approprié pour des apprenants étrangers.
 - Tests à mener ?
- 4) Elles devraient prendre en compte les facteurs de traitement et d'apprentissage
 - Distinction oral / écrit
 - Intégration au lexique et à la grammaire
 - Lien avec autres aspects phonologiques (syllabation, nasalisation, rythme, etc.)
 - Prise en compte de publics particuliers: ex. apprenants japonais (katakana, etc.)

Conclusion: la liaison face aux normes pédagogiques

Le point délicat: la liaison variable

→ lié à la composante sociolinguistique de la compétence de communication

Pédagogiquement, plusieurs options:

→ avec

→ sans

→ parcours fléché sur base fréquentielle?

→ Un chantier qui demeure à explorer !

- encore sur le « quoi enseigner »

- et plus encore sur le comment

(explicite/implicite, inductif/déductif, type de tâche, type d'input, etc.)

Références

- Adda-Decker, M., Delais-Roussarie, E., Fougeron, C., Gendrot, C. & Lamel, L. (2012). La liaison dans la parole spontanée familière : une étude sur grand corpus. *Revue française de linguistique appliquée*, 27.1: 113-128.
- Barreca, G. & Christodoulides, G. (2017). Analyse fréquentielle de la liaison variable dans un corpus de français parlé. *Journal of French Language Studies* 27(1): 27-40.
- Côté, M.-H. (2013). Understanding cohesion in French liaison. *Language Sciences* 39 : 156–166.
- Detey, S. (2010). Normes pédagogiques et corpus oraux en FLE : le curseur apprenabilité / acceptabilité et la variation phonético-phonologique dans l'espace francophone. In Bertrand, O. & Schaffner, I. (éds.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage*. Palaiseau : Editions de l'École Polytechnique, 155-168.
- Detey, S. & Le Gac, D. (2010). Le français de référence : quels locuteurs ? In Detey, S., Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (éds.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys, 167-180
- Detey, S. & Lyche, C. (2016). Le français de référence et la norme. In S. Detey, I. Racine, Y. Kawaguchi & J. Eychenne (éds), *La prononciation du français dans le monde: du natif à l'apprenant*. Paris : CLE International, 23-30.
- Durand, J. & Lyche, C. (2008). French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies* 18(1) 33-66.
- Durand, J. & Lyche, C. (2016). Approaching variation in PFC: the liaison level. In S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds.), *Varieties of Spoken French* (363-375). Oxford: Oxford University Press.

Références

- Eychenne, J., Lyche, C., Durand, J. & Coquillon, A.-L. (2014). Quelles données pour la liaison en français : la question des corpus. In: C. Soum-Favaro, A.-L. Coquillon et J.-P. Chevrot (éds), *La liaison : approches contemporaines*. Berne: Peter Lang, pp. 33-60.
- Floquet, O. & Laks, B. (2017). Liaison et acceptabilité: une étude pilote. *Repères DoRiF n.12 - Les z'oraux - Les français parlés entre sons et discours*, DoRiF Università, Roma juillet 2017, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=343
- Laks, B. & Calderone, B. (2014). La liaison en français contemporain : approches lexicales et exemplaristes. In C. Soum-Favaro, A.-L. Coquillon & J.-P. Chevrot (eds.), *La liaison : approches contemporaines* (61-89). Berne: Peter Lang.
- Pustka, E., Chalier, M. & Jansen, L. (2017). A la recherche d'une norme de prononciation: le modèle des présentateurs de télévision. *Journal of French Language Studies* 27(1): 101-115.
- Racine, I. & Detey, S. (2017). Pour un renouvellement de l'enseignement de la liaison en FLE au regard des corpus : défis d'apprentissage et usages contemporains. *Journal of French Language Studies* 27(1): 87-99.
- Valdman, A. (1989). The elaboration of pedagogical norms for second language learners in a conflictual diglossia situation. In S. Gass, C. Madden, D. Preston & L. Selinker (eds), *Variation in Second Language Acquisition, Vol. I*. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 15-34.

Merci de votre attention !
ありがとうございます！
Thank you !